

son bras, une couverture de voyage roulée et serrée par une courroie à poignet.

—Hein ! s'écrie Samuel, où allez-vous donc ?

—Je pars.
—Vous partez ?

—Oui, je retourne en Allemagne.
—Mais vous êtes fou !

—Nullement.
Samuel croit rêver.

—Voyons, mon bon docteur, dit-il, expliquez-vous.

—C'est facile.
Et le docteur s'assoit.

—Mon cher maître, dit-il, je veux vous dire toute ma pensée. Je vous ai suivi pas à pas depuis un an. Vous me semblez être une véritable découverte pour la science. Un homme sans cœur, brave, impie, sceptique, foulant aux pieds le respect qu'on doit aux morts, les égards mérités par les vivants, raillant l'amour l'honneur, la probité... Tout cela était trop beau pour être vrai. Vous vous êtes menti à vous-mêmes, vous m'avez menti, par conséquent. Vous n'êtes rien de tout cela.

—Ah ! docteur !...
—Vous êtes un fanfaron de vicieux, un petit bouhomme ridicule.

—Docteur !...
—Laissez-moi donc achever !

Superstitieux comme un paysan, amoureux comme un écolier... et digne de pitié, en un mot.

—Docteur !
—Par conséquent, vous n'avez plus besoin de moi. Je ne suis pas un confident de tragédie, et je tiens peu à vous voir épancher dans mon sein les larmes et les soupirs d'un amoureux trahi...

Samuel bondit sur son siège.
—Docteur, s'écria-t-il, prenez garde !... vous calomniez Rachel.

Le docteur répond par un long éclat de rire.

—Vous êtes un naïf, dit-il. Adieu ! Et il fait un pas vers la porte, laissant Samuel atterré.

Mais au moment d'en franchir le seuil, il se retourne et laisse tomber de ses lèvres cette phrase railleuse :

—Tenez, croyez-moi, cherchez Héva de par le monde, épousez-la et vivez en bon bourgeois. C'est le sort unique de votre nature incomplète.

Lovelace et don Juan feraient craquer votre peau du premier coup.
Et le docteur s'en va, riant toujours.

Samuel a poussé un cri de douleur et de colère, mais il n'a point le courage de courir après le docteur.

Et longtemps encore, il demeure assis dans sa rêverie morne, songeant à Rachel, exécutant Singleton, ne s'apercevant point que depuis le départ du méphistophélique docteur, un nom erre sur ses lèvres :

Héva !

X

Pourtant, Samuel n'a pas rouspé avec la comtesse.

La belle Rachel l'aime toujours. Le matin encore, il l'a vue à la dit : " A ce soir... "

Pourquoi donc cette tristesse ?
Pourquoi ce nuage qui plane sur le front de l'ancien étudiant d'Heidelberg ?

Dirait-on un amant heureux, à le voir arpenter le boulevard d'un pas inégal et brusque, le soleil froncé, l'œil atone ?...

Il est dix heures du soir ; la nuit à remplacé le jour, le boulevard a repris sa guirlande de bec de gaz.

Samuel se dirige vers la rue de l'Académie.

Cette rue qui s'étend derrière le jardin de la comtesse.

Il s'y trouve une petite porte dont Samuel a la clef.

Mais vainement, cette fois, introduit-il la clef dans la serrure.

On aura tiré par derrière quelque verrou mystérieux.

La porte résiste.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous ne vendons pas aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 9 Avril 1887

Dans notre prochain numéro nous commencerons la publication d'un roman local spécialement écrit pour le *Canard* et qui nous le pensons intéressera vivement nos lecteurs.

Titre :

LA BAMBOCHE

Conspiration des Barbiers de Montréal.

Un événement de la plus haute importance et qui peut avoir les suites les plus graves s'est passé la semaine dernière à Montréal. Une conspiration ténébreuse a été organisée par les perruquiers de la ville contre le public ; les chevaliers du rasoir d'ordinaire si paisibles ont ressenti le souffle de révolte qui agite le 19ème siècle, et ils n'ont pas craint de pousser un véritable cri de guerre contre la société.

Cette conspiration a été habilement menée par le coiffeur Bisailon (O Bisailon qui aurait jamais cru cela de toi !). Le soir vers 10 heures alors que les ténèbres couvraient de leur sombre manteau la bonne ville de Montréal, les conjurés déguisés sous des accoutrements variés, se faufilèrent le long des murailles jusque dans les salons de Palmer ; ils étaient armés jusqu'aux dents de rasoirs et de ciseaux car on avait fait courir le bruit que la police avait été prévenue et que les conjurés pourraient fort bien être surpris au milieu de leurs déclarations.

Dans un discours prononcé avec son organe sympathique le chef des factieux, le célèbre Bisailon, expose les griefs que les perruquiers ressentent contre le public en général et tous les gens à cheveux et à poils en particulier.

Ce beau morceau oratoire excita un enthousiasme indescriptible, et est bourré d'arguments de la plus grande profondeur, et la logique la plus serrée y est jointe à une vivacité d'expressions et d'images étonnantes. Nous ne pouvons résister au plaisir d'en reproduire quelques uns des passages principaux.

"Et d'abord, mes frères, s'écria le barbier Bisailon en agitant un pinseau symbole de la corporation, pourquoi sommes-nous ici ? Pourquoi vois je autour de moi confondus dans une rébellion touchante tous les barbiers et coiffeurs de la ville sans distinction de sexe de religion et de nationalité ? C'est que nous voulons nous venger de toutes les injustices dont nous sommes les victimes, et lutter contre les désavantages que nous impose la nature et les lois du monde ! (applaudissements).

"En hiver, sous le fallacieux prétexte qu'il fait trop froid, les gens portent les cheveux longs comme ceux d'Abalon, c'est tout simplement une carotte pour ne pas lâcher leur quinze sous — eh bien Messieurs, puisqu'on ne se fait pas couper les cheveux en hiver, doublons le le prix de la coupe en été !"

L'orateur dénonça tout un parti politique du Canada et il dit fort judicieusement : " Nos pires ennemis, ce sont les conservateurs de l'école de Chapleau qui gardent une chevelure embroussaillée pour flatter la manie abominable de leur maître. Ces gens sont un danger permanent pour la société, si leur parti venait à triompher la société des perruquiers serait sur la paille ! Ils mériteraient de disparaître par la corde et je les livre à la vindicte publique !"

Le barbier de l'Hotel Bellevue dont les opinions bleues sont bien connues se leva pour protester : " Il faut encore mieux avoir à faire, s'écria-t-il à des gens à longues chavalures qu'à des chauves, au moins on a toujours l'espoir de couper les cheveux un jour ou l'autre aux premiers tandis qu'avec les gens chauves il n'y a rien à espérer."

Cette interpellation souleva de sourds murmures parmi l'assemblée — " Il y aurait-il un traître parmi nous, hurle Bisailon en roulant des gros yeux !"

Le barbier de l'Hotel Bellevue répond qu'il n'a peur de personne et qu'il est tout prêt à accepter un duel au rasoir — M. Gavel sert de médiateur à la dispute et après quelques explications l'incident est clos.

"Donc continue Bisailon, je propose que dorénavant 25 cents soit le prix d'une coupe de cheveux ; puisque les Montréalais sont assez crasse pour se les faire cou-

per le moins souvent possible, au moins ils paieront le prix quand cela leur arrivera !"

Un barbier de la rue St Paul se lève et fait observer qu'il ne comprend pas bien l'argument du président ; car si le public recule devant une coupe de cheveux parce qu'il trouve que c'est déjà trop cher, à plus forte raison s'abstiendra-t-il de cette opération quand le prix en sera augmenté !"

Le barbier nègre de la rue Craig propose qu'on augmente le prix du rasement : " les gens sont souvent pour la plupart forcés de se faire raser la couenne dit il, et quand même on les ferait payer 20 cents, ils seraient obligés d'en passer par là."

La gauche de l'Assemblée accueille cette proposition avec enthousiasme, mais la droite et le parti modéré de la réunion repousse avec frayeur un projet aussi radical."

Après plusieurs autres discours, l'Assemblée est appelée à voter et à une majorité écrasante il est décidé qu'à partir du 1er Mai, 25 cents sera le prix d'une coupe de cheveux !

Deux votes seulement ont été pris contre la proposition. On dit que c'est celui du barbier de l'Hotel Bellevue et d'un perruquier qui va quitter le rasoir pour le commerce des huîtres.

Aussitôt que cette nouvelle a été connue en ville, les boutiques des barbiers ont été prises d'assaut par le public ; tout le monde voulait se faire couper la chevelure avant que le nouveau tarif ne soit imposé.

Cet événement a causé la plus pénible impression en ville et dans les campagnes ; et l'on craint que cela ne fasse un tort considérable au gouvernement actuel !

POISSON D'AVRIL.

On a fait beaucoup courir le poisson d'Avril à Montréal à Québec et dans la plupart des villes canadiennes. Quantité de farces plus ou moins spirituelles ont été jouées par jeunes et vieux, et on nous cite un bon lot de tours dont ont été victimes des concitoyens et même des concitoyennes !

On a adressé une lettre sous une grande enveloppe cachetée à M. Taillon où il lui était solennellement annoncé qu'il venait d'être renommé ministre. Le grand barbu fut tellement saisi par la joie qu'il faillit avoir une attaque d'apoplexie ; vite il court plein d'émotion prendre possession de son portefeuille législatif, et là il reconnut que le portefeuille n'était qu'un poisson !

Un télégraphe adressé au poète Tâtu lui disait qu'il venait d'être couronné par l'Académie française pour ses dernières productions poétiques et que la couronne avait été expédiée à l' " *American Express* ". Le disciple d'Apollon s'empresse d'aller réclamer le colis rue St. François-Xavier, il débourse un écu pour les frais de transport, et à sa grande confusion le paquet ne contenait que des rognures de semelles de bottes.

L'échevin Martineau a reçu un superbe coq, avec cette étiquette sur la queue " mort pour avoir trop chanté."

Un riche spéculateur Américain a écrit à M. Clément Dansereau qu'il lui offrait \$100,000. pour la *Presse* ; M. Dansereau tout joyeux télégraphia qu'il acceptait mais il lui fut répondu que l'écriture de la lettre s'était trompé et avait mis quatre zéros de trop dans le montant de l'offre.

Une farce atroce a été jouée à un de nos bons ivrognes ; on lui adressa une caisse contenant quatre flacons de " *De Kuyper* " soigneusement cachetés ; ivre de joie le destinataire de la caisse invite les meilleurs lieux de sa connaissance à venir festoyer le soir chez lui. Là on reconnait que les quatre flacons ne contenaient que de l'eau, et notre ivrogne en fut tellement saisi qu'il en tomba malade et qu'on a été obligé de le transporter à l'hôpital Notre-Dame, on croit qu'il n'en réchappera pas.

On fit courir le bruit que le cochon de la ferme de M. Beauvieux était gravement indisposé, cette nouvelle parvint aux oreilles de l'ancien député qui se précipita dans ses domaines pour aller soigner cet animal intéressant. O surprise, jamais la bête en question ne s'était mieux portée, elle était grasse et rose comme un poupon.

Un diplôme surchargé de cachets de toute sorte et d'inscriptions bizarres en français fut solennellement porté au directeur de la *Minerve*. Intrigué le petit Tassé fit appeler le docteur sauvage de la rue St. Laurent pour traduire ce document, et le docteur lui dit que c'était un diplôme du grand chef de la tribu de Caughnawaga qui pour consoler Passepoil de ses défaites aux dernières élections le nommait chef de tribu sous le nom de " La langue de Vipère."

Le petit Tassé fut si satisfait de cette honneur qu'il commanda un quart de lager pour rincer la dalle à tout le personnel de la *Minerve* ; en même temps M. Marion était délégué comme grand ambassadeur pour aller remercier le conseil de la tribu de Caughnawaga. Ce ne fut que lorsque la dernière goutte du quart de bière fut bu, qu'une dépêche de M. Marion apporta à M. Tassé consterné, qu'il avait été le jouet d'une fumisterie de mauvais goût.

On lisait dans un journal du soir du 1er Avril que Cizol s'était cassé un pied. Ses amis consternés vinrent en foule prendre des nouvelles du célèbre charotier, mais là ils apprirent avec plaisir que c'était un de ses pieds de cochon de Cizol avait cassé !

—Petite fable express :

LE POMMADIN MALADROIT

Certain jour un merlan, que je croyais très fort Sépara mes cheveux sans nul goût. Il eut tort. Car chacun me disait : " Quel coiffeur inhabile !"

MORALITE :

La critique est aisée, mais la rate difficile.

Le député qui lit son discours.

J'ai vu, — à la Chambre de Québec, un député qui lisait son discours Dieu ! Qu'il avait l'air de souffrir ! Et comme il souffrait en effet !

Pour tout au monde je ne voudrais pas être " le député qui lit son discours. " Cette position entraîne trop de désagréments avec elle.

D'abord pour peu qu'on soit myope elle ne laisse pas voir votre figure, elle ne laisse voir que votre papier, — ce qui est totalement disgracieux. La moitié de l'éloquence est faite du regard, du tremblement des narines, du rictus de la bouche, des aspects du front.

—Otez le papier ! cria la droite.
—Messieurs..... dit l'orateur en abaissant momentanément son manuscrit.

—Ah ! bravo ! bravo !
—Certes, je ne demande pas mieux que de...

—Oui, oui, parlez !
—Vous ne me comprenez pas....
—Mais si ! mais si ! Parlez ?
—Vous voulez que je parle ?

—Oui ! bravo !
—Il y a impossibilité pour moi... J'ai malheureusement des chiffres à grouper, et ces chiffres sont le résultat d'un travail des plus importants, où l'improvisation n'a rien à voir.... j'en appelle à presque tous mes collègues des bureaux.

—C'est vrai ! c'est vrai !
—Je vous prie donc de me laisser continuer...

LE PRÉSIDENT.— L'orateur a la parole pour continuer la lecture de son discours. C'est son droit. J'invite la Chambre au silence qu'elle doit à chacun de ses membres.
Le député se remet à sa lecture en élevant son manuscrit à la hauteur de son pince-nez.
Aussitôt le tapage recommence.

—Plus haut ! hurle la Droite.
—Plus haut ! vocifère la Gauche.
Il est bien malheureux " le député qui lit son discours."

Curiosités de Paris

GARNIS A LA CORDE

D'abord on appelle garni à la corde celui dont l'escalier resserre entre deux murs n'offre aux visiteurs qu'une corde pour les soutenir.

Cet appui mobile, plusieurs fois raccommodé, est semé de nœuds ; il prend naissance au sommet de la maison et serpente autour de l'axe de la cage.

Ce n'est qu'en s'accrochant à cette amarre comme un câble de sauvetage que l'audacieux locataire peut se hisser, à grands renforts de bras, jusqu'au trou dans lequel il va se blottir.

On a appelé également garni à la corde les chambres dans lesquelles se trouvent des séparations déterminées par des cordes et fermant des espèces de stalles destinées à plusieurs catégories de dormeurs : un grabat forme le fond de chaque compartiment et c'est sur cette couche que se jettent tout habillés les vagabonds admis à s'abriter dans la chambre.

Ceux qui payent trente centimes font partie de la première catégorie et dorment toute la nuit ; ceux qui n'ont que vingt centimes appartiennent à la deuxième classe et quittent la maison vers quatre heures du matin pour aller achever leur nuit sur les talus des fortifications connus dans leur idiome sous la qualification de *frontières*.

La dernière catégorie paye dix centimes et cinq centimes ; ceux-là dorment une heure ou deux et reprennent ensuite le cours de leurs aventures.

On appelle enfin garni à la corde un c'es long et large situé généralement dans les rez-de-chaussées, sous de vieux hangars ou dans des écuries abandonnées.

Une grande corde de chanvre y était suspendue à peu de distance et les réfugiés qui s'y vaudraient appuyaient leur tête sur cette barre de chanvre, comme des oiseaux perchant sur un même bâton.

Quand l'heure du réveil avait sonné le maître de ce cloaque détachait l'un des bouts de la corde, et l'on voyait tout à coup les dormeurs précipités se réveiller en sursaut.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles réapparaissent après. J'ai fait mes cas malades, attaques épileptiques ou tout autre, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce qu'il n'y a d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri inutilement. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits du mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 27, rue Young, Toronto.